

LE POPULISME, METHODE DE CAPTATION DU POUVOIR ET PREMISSE DE L'AUTORITARISME

Note de synthèse sur le populisme – 28 novembre 2016

François Chérix – Conseiller en stratégie et communication

TABLE DES MATIERES

Introduction

1. Les sources du populisme

- 1.1. La démocratie hors de cause
- 1.2. La pauvreté non coupable
- 1.3. Des crises sans réponse

2. La nature du populisme

- 2.1. Une méthode pour occuper la scène
- 2.2. Une captation du pouvoir en trois étapes
 - Diabolisation des élites
 - Sauvetage du vrai peuple
 - Verticalisation de la démocratie par la force
- 2.3. Un incendiaire sur le chemin de l'autoritarisme

3. Les armes du populisme

- 3.1. Le simplisme
- 3.2. La peur
- 3.3. La stigmatisation
- 3.4. La dérision
- 3.5. La terre brûlée

4. Les publics

- 4.1. Je ne vais pas bien
- 4.2. Mon pays ne va pas bien

5. La démocratie numérique

- 5.1. Les post-vérités post-politiques
 - Accélération des flux et contraction des informations
 - Atomisation de la société et isolement des individus
 - Explosion du réel et manipulation des esprits
 - Avantages énormes au populisme
- 5.2. Les plébiscites

6. Les destins du populisme

- 6.1. L'abaissement de la démocratie
- 6.2. La dictature et la guerre

7. Combattre le populisme

- 7.1. Les pièges
- 7.2. Les réponses

INTRODUCTION

- L'élection de Donald Trump à la présidence des Etats Unis constitue un choc pour les démocraties. Couronnement d'une campagne mensongère, haineuse, misogyne, nationaliste, raciste, elle contribue à rendre le monde plus dangereux, tant par les décisions politiques qu'elle laisse craindre que par les effets de contagion qu'elle est susceptible de produire.
- Certes, cette victoire est le résultat d'une somme de facteurs différents, dont certains sont spécifiquement américains. De plus, elle repose sur des problématiques économiques et sociales précises. Mais par ailleurs, elle s'inscrit aussi dans une chaîne d'événements qui voient les leaders et les fantasmes qualifiés de populistes triompher.
- Intuitivement, le populisme apparaît comme un dénominateur commun qui relie des événements tels que le Brexit et le succès croissant des Christoph Blocher, Roger Köppel, Marine Le Pen, Jaroslaw Kaczynski, Viktor Orbàn, Recep Erdogan, Vladimir Poutine et autres Donald Trump.
- Mais quelle est la vraie nature du populisme ? Est-ce une simple expression à la mode ou un mécanisme politique précis ? Quelles sont ses fonctionnements, ses effets, ses dangers ? Comment le comprendre et le combattre ?
- Ces questions deviennent brûlantes, tant il règne de confusion sur un phénomène majeur, à la fois source de malentendus et cause de désastres sociétaux. L'objectif de cette note est de poser quelques repères dans ce champ d'interrogations.

1. LES SOURCES DU POPULISME

1.1. La démocratie hors de cause

- En ce début de siècle, le populisme est très souvent évoqué, qu'il soit pointé du doigt ou nié. Il occupe le devant de la scène et mérite examen.
- Avant de le définir, il convient d'éliminer une première idée fausse.
- Pour certains, le populisme, perçu comme l'expression spontanée d'une sorte de frustration populaire, ne serait pas un phénomène politique, mais une simple réponse mécanique aux déficits démocratiques.
- Autrement dit, il se développerait quand la démocratie ne donne plus suffisamment la parole aux citoyens. Son actuel succès reposerait donc sur l'impossibilité pour nos contemporains de se faire entendre, qui serait la marque de nos sociétés.
- Ce postulat ne repose strictement sur rien, pour les principales raisons suivantes :
 - A) Le temps béni d'une démocratie parfaite, sans tension, totalement contrôlée par des citoyens heureux d'être entendus, n'a jamais existé et n'existera jamais.
 - B) Au contraire, un regard en arrière, par exemple sur les années cinquante, montre des citoyens dociles face aux pouvoirs, peu consultés, ainsi que des grands partis qui décident de tout, sans trop d'état d'âme.
 - C) Aujourd'hui, portés par le besoin de transparence et les nouvelles technologies, les débats démocratiques sont plus vastes, plus intenses, plus insolents, touchant de manière beaucoup plus directe les décideurs et les élus.
 - D) Mieux, la plupart des décisions prises par les autorités le sont après des examens de l'opinion, qui ne se pratiquaient pas auparavant. Sondages à répétition, questionnaires, enquêtes, études d'impacts, études d'opinion, commissions citoyennes, groupes de travail, différents types de consultation se sont multipliés.

- E) Enfin, le populisme n'est pas absent de sociétés très participatives. La Suisse en est la preuve. Dans un pays où les citoyens votent chaque trimestre sur une ribambelle de sujets, le premier parti est l'UDC, dont le credo est la stigmatisation d'élites accusées de faire ce qu'elles veulent, sans respecter le peuple suisse.

1.2. La pauvreté non coupable

- Une seconde fausse piste est à écarter d'emblée : le populisme n'est pas le corollaire de la pauvreté. Dire qu'il est la voix du peuple, composé de prolétaires protestant contre la pauvreté n'a pas de sens.
- En effet, il existe des pays pauvres sans mouvements populistes. A l'inverse, un leader populiste peut parfaitement faire carrière dans un pays riche. A nouveau, la Suisse offre l'exemple d'un pays très riche, où le populisme domine la scène publique.
- De la même manière, un mouvement populiste n'est pas la somme des déclassés et des défavorisés. Ses membres et sympathisants peuvent être bien protégés, voire privilégiés.
- En Suisse, une étude a montré que l'UDC recrutait ses membres dans toutes les couches de la société (Philippe Gottraux et Cécile Péchu, « Militants de l'UDC, la diversité sociale et politique des engagés », Editions Antipodes, 2011.).
- Aux Etats-Unis, les experts ont montré que les bas-revenus ont choisi en majorité Hillary Clinton (qui a recueilli 2,2 millions de voix de plus que son adversaire). On peut rouler en Bentley, porter manteau de fourrure et bijoux de luxe tout en votant Donald Trump.

1.3. Des crises sans réponse

- Quelle que soit la manière de l'envisager, le populisme constitue un risque permanent pour toute démocratie, comme la démagogie ou le clientélisme.
- Toutefois, il est probable que les périodes de crises économiques ou de grandes mutations sociétales constituent des facteurs favorisant son émergence.
- En effet, quand les individus sont (ou se sentent) en danger et si les institutions restent (ou paraissent) inopérantes, alors le champ politique se libère pour les croisades idéologiques et les aventures autoritaires. La chute des repères culturels couplée à des formes d'insécurité offre un terrain vague et ténébreux, où se développent les pires chevauchées.
- Aujourd'hui, une globalisation multifactorielle (nouvelles technologies, mobilité des marchandises et des personnes, libre-échange mondial) produit deux évolutions contradictoires. D'un côté, elle crée des richesses, sort des pays pauvres de la misère, abaisse les frontières, favorise les libertés individuelles et le multiculturalisme. De l'autre côté, elle génère des inégalités fortes, précarise certaines populations, entraînant un repli identitaire brutal (nationalisme, retour des frontières, exclusion, racisme, autoritarisme).
- Entre ces deux forces antagonistes, les institutions semblent paralysées. D'une part, elles paraissent incapables de se hisser aux échelles supranationales de résolution des problèmes (syndrome du Brexit). D'autre part, elles restent impuissantes face aux indignations identitaires qui contestent jusqu'à leur légitimité (syndrome du silence espérant que les cris cessent d'eux-mêmes).
- En bref, le populisme, que l'on définira plus loin, n'est pas dû systématiquement au manque de démocratie ou à la pauvreté, mais bien plus à l'absence de réponse dans une démocratie confrontée à des crises qui peuvent être diverses.

2. LA NATURE DU POPULISME

2.1. Une méthode pour occuper la scène

- A l'évidence, la notion de populisme comporte sa part d'incertitude et d'approximation. Mais il en va de même pour tous les phénomènes en « isme ». Le socialisme ou le libéralisme sont très loin d'être des monolithes simples et faciles à décrire. Ils ont leurs courants, leurs déclinaisons, leurs zones floues et leurs contradictions. Qui oserait pour autant contester sérieusement leur existence ?
- Par ailleurs, l'existence du populisme est incontestable, parce qu'il est possible de l'observer dans la réalité, puis de le décrire et de le caractériser.
- Naturellement, il est faux de coller l'étiquette de populiste à n'importe quelle situation ou personnalité, pourvu qu'elle soit choquante, iconoclaste, brutale, simpliste ou simplement populaire.
- Ainsi, l'extrême droite ou l'extrême gauche ne sont pas forcément populistes. De même, s'agissant des idées, bonnes ou mauvaises, un souverainiste, un nationaliste, un raciste, un gauchiste, un marxiste, un communiste n'est pas par définition un populiste. Enfin, au plan des comportements, un opportuniste, un lâche, un démagogue, un opportuniste, un trublion, un vantard, un macho, un menteur, un provocateur, un imprécateur n'est pas forcément un populiste.
- C'est le fait d'utiliser le vocable à tort et à travers, un peu comme celui de fasciste, qui fait douter de sa pertinence, alors qu'il recouvre une réalité obéissant à des paramètres précis et vérifiables.
- En effet, si l'on compare les mouvements et les acteurs politiques que l'intuition fait qualifier de populistes, on voit aussitôt apparaître les éléments suivants :
 - A) Les contenus idéologiques sont peu nombreux : simples, grossiers, souvent flous et variables, ils donnent l'impression de thèses caricaturales, bricolées, empruntées à gauche ou à droite suivant les circonstances et sciemment déformées.
 - B) Par contre, les stratégies sont étonnement semblables : toujours, on voit un leader charismatique se proclamer seul représentant du vrai peuple opprimé par les élites et vouloir renverser la table au nom de sa mission sacrée.
 - C) De même, le vocabulaire est toujours le même : le peuple, le pays réel, les élites, le système, l'establishment, tous ces concepts creux sont convoqués et ressassés comme une litanie.
 - D) Les armes utilisées sont aussi toujours les mêmes : violence du langage, désignation de boucs émissaires, invention d'ennemis extérieurs, agitation des peurs, prévisions apocalyptiques, dérision et moqueries, mise en scène narcissique, recherche obsessionnelle de la visibilité maximum.
 - E) Enfin, la démarche sort volontairement du terrain politique, pour se placer sur celui de la morale : séparant les bons des méchants, elle se présente comme une croisade vertueuse pour sauver le pays.
- Cette première approche générale permet de constater que :

Le populisme n'est pas une idéologie, mais une méthode bien déterminée pour occuper le terrain, mobiliser des troupes et gagner en politique.

2.2. Une captation du pouvoir en trois étapes

- Un examen approfondi des personnes et des mouvements relevant du registre populiste met en évidence une méthode précise, avec un discours typé, qui fonctionne comme une valse à trois temps :
 - I. Diabolisation des élites
 Dans un premier temps, une mobilisation se forme autour d'un leader, qui coupe la société en deux en criant que « le peuple » est opprimé par « les élites ». Dénonçant un véritable complot, le populiste affirme que le peuple pur, propre, juste, sain, innocent, plein de bon sens et porteur de vérités est opprimé, bafoué, privé de ses droits, par des élites truqueuses, méprisantes, vénales, corrompues. La construction de ce clivage permet de déplacer les débats du plan politique à celui de la morale. On quitte la discussion des problèmes et des solutions, pour entrer dans l'affrontement entre le bien et le mal.
 - II. Sauvetage du vrai peuple
 Dans un deuxième temps, le leader populiste affirme qu'il est le seul et unique représentant du peuple. Tous mes concurrents sont illégitimes, martèle-t-il, parce qu'ils défendent l'autre camp, celui des élites. De même, ajoute-t-il à ses admirateurs, vous seuls êtes le peuple, le vrai, l'authentique, les autres ne sont rien, il faut les écarter. Ensemble, nous y parviendrons, ensemble nous éliminerons les parasites qui sont la cause de tous vos maux et nous redresserons le pays.
 - III. Verticalisation de la démocratie par la force
 Dans un troisième temps, le leader populiste transforme un mouvement horizontal de rassemblement des indignés en une verticalisation du pouvoir. Seul représentant du peuple, il est en croisade. Sa défense du peuple relève de la guerre sainte. Sa démarche est d'ordre messianique. Alors que les autres partis ne servent que des intérêts, il conduit une opération de salut public. Au nom de cette mission sacrée, il a donc le devoir de s'affranchir des règles. Comme un justicier, il a le droit de se placer au-dessus des lois pour rétablir la Loi. Dans une attitude de type putschiste, il s'autorise à des comportements autoritaires, pour s'installer au sommet d'une démocratie qualifiée de pourrie et déliquescence. La force est donc son instrument privilégié et revendiqué.
- Ces trois étapes montrent que la mécanique utilise trois carburants : les élites, notion indéfinissable, le peuple, notion fantasmée, la force, présentée comme sauveuse de la démocratie alors qu'elle est son ennemie. Efficaces, ces trois combustibles du populisme appellent les commentaires suivants :
 - A) Les élites, cette expression a été fortement utilisée dans les années trente. Elle permet d'inventer un groupe de comploteurs haut placés, qui dirigeraient la société à leur profit et seraient responsables de tous ses maux. Naturellement, ce groupe n'est jamais défini. S'agit-il des élus, des juges, des journalistes, des professeurs, des experts, des avocats, des médecins, des artistes, des peuples, des stars du foot, des banquiers, des patrons ? Un intellectuel pauvre fait-il partie des élites ? Et quid d'un artisan riche ? En fait, chacun est incité à mettre dans ce fourre-tout les boucs émissaires de son choix. C'est la grande force de cette expression : elle peut être utilisée comme si tout le monde savait de qui il s'agit, alors que personne n'est en mesure de la définir. En réalité, c'est un concept creux, tant l'immense majorité des individus sont à la fois en situation de décider et sujets de décision, socialement mieux placé qu'un de leurs voisins et moins bien qu'un autre.

- B) Le peuple, en tant qu'entité homogène, n'existe pas. Il est une abstraction qui permet à la démocratie de fonctionner. Dans la réalité, le corps des votants est constitué d'une multitude de populations très différentes, dont les attentes sont diverses et contradictoires. « Le peuple ne se manifeste qu'au pluriel », a dit le philosophe Jürgen Habermas.
- C) La force, en politique, est par nature une contrainte. Or les trois temps de la mécanique populiste la retourne en liberté. Soudain, brutaliser le langage, la loi, la démocratie devient un droit, voire une nécessité, pour servir peuple. Ainsi, la posture autoritaire du leader est légitimée.
- Il ne faut pas s'y tromper, la méthode populiste est d'une efficacité redoutable ! Elle part avec un avantage concurrentiel considérable dans la course démocratique, pour les principales raisons suivantes :
 - 1) Elle invente un clivage entre le peuple et les élites, qui enflamme et mobilise l'opinion.
 - 2) Elle déplace les débats du plan politique (problèmes / solutions) au plan moral (méchantes élites / peuple pur et innocent).
 - 3) Elle permet à un leader d'occuper la place publique, au nom du peuple.
 - 4) Elle fait de lui le seul vrai représentant du peuple, ses concurrents devenant illégitimes.
 - 5) Elle établit que le leader a toujours raison, puisqu'il incarne le peuple.
 - 6) Elle autorise le leader à se montrer brutal et autoritaire, en raison de sa mission sacrée.
 - 7) Sans exigence de résultat, elle revendique le pouvoir pour le pouvoir.

2.3. Un incendiaire sur le chemin de l'autoritarisme

- Le populisme n'existe pas sans leader. Le chef et son mouvement forment un tout, dont les rapports sont de type fusionnel. Le phénomène populiste unit une méthode et son utilisateur. Il doit être pensé de manière globale, en liant toujours ces deux éléments indissociables.
- Le leader populiste doit être pris très au sérieux, car il peut parfaitement conquérir le pouvoir. C'est une faute que de le considérer comme un clown ou un charlatan, qui amuse la galerie. En réalité, il domine totalement une méthode aussi dangereuse qu'efficace.
- Certes, le populiste est souvent une personne égotiste, vaniteuse, mégalomane, autoritaire, sans scrupule, toujours en représentation. Nombre de ses comportements ressemblent à ceux d'un pervers narcissique. Toutefois, se contenter d'une lecture psychologique de sa démarche est dangereux. Un psychopathe peut parfaitement conduire avec succès une croisade politique, basée sur des mécanismes précis, des tactiques ingénieuses et des techniques avant-gardistes.
- La plupart du temps, l'atout principal du populiste tient à son talent de simplificateur. Se fiant à son instinct, il sent les problématiques marécageuses où entraîner les populations désarmées. Ne reculant devant aucune outrance, il sait d'instinct quelle formule brève et brutale braquera sur lui les projecteurs, tout en laissant ses adversaires sans réaction.
- En fait, l'action du leader populiste peut se résumer par une image simple. C'est un incendiaire qui met le feu à la maison, puis désigne en criant les flammes qu'il a lui-même provoquées.
- Mais au contraire du pyromane, le populiste ne se contente pas de contempler le brasier. S'il met le feu à la maison, ce n'est pas uniquement pour détruire les structures existantes, mais aussi dans l'espoir de les remplacer par des pouvoirs à sa botte. Le populiste brise les conventions et les institutions, pour marcher librement vers un régime à son image, sans scrupule et autoritaire.

- Au vu de l'ensemble des points exposés, une définition du populisme peut être avancée :

Le populisme est une méthode utilisée par un leader autoritaire pour capter le pouvoir, en dressant un peuple fictif dont il se proclame l'unique représentant contre des élites jamais définies, au cours d'une croisade messianique qui permet de passer des réalités politiques aux fantasmes et à la violence.

3. LES ARMES DU POPULISME

- Pour bien concrétiser le mode opératoire du populisme, il convient encore de préciser quelques unes de ses armes favorites.

3.1. Le simplisme

- La planète est devenue une vaste matrice aux multiples paramètres, souvent indéchiffrables. Les solutions aux problèmes globaux sont toujours plus complexes, toujours plus lentes à se mettre en place, à des échelons toujours plus vastes et toujours moins lisibles pour les citoyens.
- Simultanément, les informations sur la marche du monde sont toujours plus nombreuses, toujours plus rapides, toujours plus converties en nouvelles choc.
- Ce contraste violent entre des solutions invisibles et des problèmes aveuglants plonge les esprits dans un état dépressif.
- Miraculeusement, le populisme tire les citoyens de leur dépression. A toutes les questions même les plus épineuses, il apporte des réponses, simples, brèves, péremptoires, définitives.
- Ce simplisme offre un soulage les consciences accablées. Il reconforte. Il rassure. Il protège. Il dispense d'une réflexion longue et pénible sur des problèmes politiques ennuyeux.
- Bienvenu, le simplisme agit comme un médicament sur la douleur. Il crée une dépendance, tout en assurant gloire et reconnaissance au bon médecin qui le délivre.
- D'un coup, non seulement les citoyens sont apaisés, mais en plus les problèmes sont traités, liquidés, par le seul leader qui a osé les empoigner avec la vigueur et la clarté nécessaires.

3.2. La peur

- Pour augmenter son audience et maintenir son emprise, le populisme est obligé d'exacerber les tensions et les crises. Il doit sans cesse pointer ou inventer de nouveaux dangers, pour pouvoir leur apporter ses remèdes simplistes.
- Dans ce but, le leader effectue un véritable marketing de la peur. Ainsi, il crie que le monde court à sa perte, sauf si l'on adopte ses thèses. Ses prévisions sont toujours apocalyptiques, le peuple n'ayant d'autre ressource pour son salut que de se placer entre ses mains.
- Peur de la différence, peur des autres peuples, peur des autres cultures, peur de perdre son identité, peur de perdre ses traditions, peur de devoir partager son confort, peur de la modernité, peur de l'avenir, toutes les angoisses sont utilisables.
- La peur est le pétrole que le leader populiste et ses troupes répandent en grandes flaques dans la société, pour y mettre le feu.

3.3. La stigmatisation

- Il ne faut pas s'y tromper, le leader populiste ne dérape jamais. Même s'il suit son instinct, ses attaques contre certains groupes de personnes sont voulues, préparées, assumées.
- Ses stigmatisations de catégories de populations ne sont pas des provocations, comme on le dit trop souvent, mais des ciblage précis de boucs émissaires qui lui attirent à chaque fois de nouveaux publics.
- Autrement dit, alors que les partis classiques tentent de fédérer par inclusion, le mouvement populiste rassemble ses fans par exclusion. Sciemment, il désigne à la vindicte populaire des populations qu'il présente comme des parasites (immigrants, mexicains, noirs, juifs, musulmans, homosexuels, intellectuels, assistés sociaux, etc.). Il affirme que ces personnes ne font pas partie du vrai peuple patriote et qu'il convient de les exclure des prestations ou des protections dues à tous les habitants, voire de leur faire quitter le pays.
- Ainsi, ceux qui n'aiment pas ces minorités et se réjouissent de leur mise au pilori rejoignent le leader qui a osé les montrer du doigt. Plus le populiste rejette certains groupes, plus il agglomère des publics, très souvent des abstentionnistes séduits par des attaques inédites.
- Naturellement, pour que cette stigmatisation soit efficace, elle doit être crue et désinhibée.
- Il faut le rappeler une fois de plus, la force, la brutalité, la violence, la menace sont les registres naturels et assumés du populiste.
- Retournant le respect d'autrui, fondement de la démocratie, en carcan imposé au peuple par les élites, il légitime ses outrances par la nécessité de pourfendre le « politiquement correct ».
- Dans son optique, l'agression d'autrui n'est pas un vice, mais une vertu.

3.4. La dérision

- La dérision constitue aussi une arme prisée du populisme. D'une part, le gag attire l'attention. Il plaît, sans fatiguer les neurones. Il est vendeur, facile à communiquer. D'autre part, il permet de quitter l'examen raisonné des problèmes, pour se balader dans l'absurde ou les allégations grotesques.
- En fait, la dérision court-circuite la discussion et désarme l'interlocuteur. Comment répondre de manière argumentée et chiffrée aux moqueries ?
- Amuseur public, le populiste séduit très souvent par ses sarcasmes. A part lui, rien n'est sérieux, tout est risible. Tournant en ridicule les efforts consentis pour résoudre les problèmes économiques et sociaux, il incite les citoyens à se moquer en permanence des institutions et de leurs élus.

3.5. La terre brûlée

- Irresponsable, le mouvement populiste n'a pas d'exigence de résultat et ne rend jamais de compte. Seul le pouvoir l'intéresse.
- Libéré du souci de devoir réparer d'éventuels dégâts, le leader peut donc mettre le feu à la maison. Cynique, il ne craint pas de carboniser les structures en place.
- Derrière lui, c'est donc souvent la terre brûlée. Le vivre ensemble est abimé, la confiance des citoyens brisée. Les institutions sont salies, les partis discrédités.
- Cette action destructrice permet de conquérir le pouvoir, mais aussi de préparer l'établissement d'un règne durable. Faire table rase des principes existants constitue une étape indispensable pour établir de nouveaux rapports de force, débarrassés de régulations modératrices et d'éventuels garde-fous.
- L'usage du lance-flammes est donc souvent une stratégie populiste pour permettre l'arrivée progressive d'un régime autoritaire.

4. LES PUBLICS

4.1. Je ne vais pas bien

- Par définition, le populisme s'adresse aux personnes inquiètes, insatisfaites, mécontentes, frustrées, isolées, fragilisées d'une manière ou d'une autre.
- Les personnes affrontant des difficultés économiques (chômage, précarité) peuvent donc constituer un public cible pour les mouvements populistes.
- Mais, comme déjà évoqué, la pauvreté n'est de loin pas la seule raison qui peut inciter un citoyen à suivre un leader populiste. Il existe des citoyens désargentés qui ne les écoutent jamais. Il existe des petits bourgeois à l'abri du besoin qui les adorent. Il existe des personnes fortunées qui les soutiennent et les admirent.
- En réalité, le discours populiste a des chances de séduire des personnes susceptibles d'affirmer « je ne vais pas bien ». Ce mal être peut avoir des causes matérielles, mais également provenir de sources personnelles, culturelles, psychologiques, multiples et impossibles à catégoriser.
- Dans tous les cas, la souffrance personnelle et l'impression qu'elle trouve pour la première fois une résonance publique joue un rôle dans l'adhésion aux thèses populistes.
- Et cette identification explique probablement pourquoi de nombreux abstentionnistes décident soudain de sortir de leur passivité, interpellés et séduits par les affirmations bruyantes des populistes.

4.2. Mon pays ne va pas bien

- Une seconde catégorie de publics doit être prise en compte. Il s'agit de toutes les personnes qui vont globalement bien, mais qui estiment que leur pays est, lui, sur la mauvaise pente.
- Leur indignation peut porter sur divers plans. Patrie, armée, éducation, traditions, religions, mœurs, cultures, couleurs de peaux, l'éventail des thèmes qui peuvent susciter leur colère est illimité. C'est une honte, il faut que ça change vite et fort ! Tel est leur credo.
- Enfin, il faut l'admettre : le populisme, ça marche, parce que la stigmatisation, la haine, le racisme, la violence, ça marche, notamment en politique ! La nature humaine est ainsi faite qu'agiter les pires pulsions peut séduire les populations, y compris celles qui sont privilégiées.
- En clair, les publics susceptibles de suivre les populistes sont divers et nombreux. Ils permettent largement de construire des majorités, même durant des périodes de prospérité.

5. LA DEMOCRATIE NUMERIQUE

5.1. Les post-vérités post-politiques

- Longtemps, les effets ravageurs des nouvelles technologies sur la qualité des débats politiques furent ignorés. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Nous sommes entrés dans la démocratie numérique. L'élection de Donald Trump à la présidence des Etats-Unis en est la preuve.
- Concrètement, les campagnes électorales ou de votation ne se déroulent plus dans le champ des médias classiques (radios, tvs, presse écrite, débats publics), mais sur les réseaux sociaux (facebook, twitter, etc.). Ce transfert produit des effets majeurs, notamment :
 - A) Accélération des flux et contraction des informations
- Sur le web en général et les réseaux sociaux en particulier, des flux extrêmement rapides d'informations se succèdent. C'est le règne de l'instantané et de l'éphémère. On quitte le principe du média, pour entrer dans l'immédiat.

- Par ailleurs, ces flux très rapides ne charrient que des éléments super contractés. En 140 signes ou dans une vidéo de 15 secondes, il n'est possible de transmettre que des idées /sensations extrêmement brèves, sans nuance ni argumentation.
- Les individus se trouvent donc bombardés de milliers de micro-informations, qui peuvent provenir de n'importe quelle source et qui défilent à toute vitesse.
- Ces vagues de mots, de sons et d'images décontextualisées effacent les repères, noient les analyses, nivèlent les priorités. Tout prend la même valeur pour des récepteurs sur-stimulés émotionnellement et sous-alimentés en matière de réflexion.

B) Atomisation de la société et isolement des individus

- Dans un premier temps, la société est atomisée par ces flux qui s'adressent directement aux individus. Les liens construits dans l'opinion par les médias classiques (lecture du même journal, écoute de la même émission) sont explosés par les relations instantanées entre émetteurs et récepteurs, qui multiplient les échanges directs.
- Dans un deuxième temps, il apparaît que les arpenteurs de la Toile reconstituent de petites communautés sur les réseaux sociaux, en fonction de leurs appartenances et de leurs attentes.
- Accentuant cet isolement, les algorithmes qui gèrent les données livrées par des sites fournisseurs orientent les réponses en fonction des désirs du demandeur, repérés par ses précédentes recherches.
- Chacun risque donc de se retrouver prisonnier dans sa bulle, ne recevant qu'un certain type d'informations et de contacts, en fonction de ses intérêts identifiés par les fournisseurs.

C) Explosion du réel et manipulation des esprits

- Les informations qui circulent sur la Toile sont comme des millions d'oiseaux qui traversent le ciel. Seul le volatile multicolore sera repéré !
- Pour être visible et audible, l'émetteur, qu'il soit commercial ou politique, doit donc impérativement balancer sur les réseaux sociaux des éléments drôles, insolites, baroques, iconoclastes, déjantés.
- Il s'en suit une véritable explosion du réel, au profit de la provocation gratuite ou de l'absurde.
- En matière politique, le mensonge est presque toujours plus coloré, plus séduisant, plus mobilisateur que la vérité, souvent grise et ingrate.
- Les réseaux sociaux font donc entrer les campagnes électorales dans l'ère des post-vérités post-politiques.
- Chaque fois, l'émetteur fait coup double. D'une part, grâce à un mensonge bien choquant, il s'assure une forte visibilité. D'autre part, grâce à un mensonge manipulateur, il fait progresser sa cause.

D) Avantages énormes au populisme

- En résumé, le citoyen contemporain est mis à rude épreuve. Bombardé de micro-informations sans hiérarchie, isolé dans une bulle qui le conforte dans ses opinions, manipulé par des paroles et des images mensongères, il doit faire preuve d'une vigilance extrême pour comprendre les événements.
- On le constate, la société numérique est en train de poser un gigantesque défi à la démocratie. Désormais, elle favorise une forme de buzzocratie, où n'importe quelle sottise peut devenir une vérité, pourvu qu'elle soit répétée suffisamment.
- Ainsi, la démocratie numérique offre des avantages énormes au populisme. En effet, par nature, le cri, le gag, le coup de poing, c'est son registre ! Autant, les partis classiques ne pourront jamais expliquer en 140 signes les questions migratoires ou la transition énergétique, autant un mouvement populiste a des chances de désinformer et conquérir l'opinion à coup de tweets et de mini vidéos.

5.2. Les plébiscites

- Comme les élections, les référendums et autres votations sont toujours plus impactées par la démocratie numérique.
- Les résultats de ces consultations vont devenir de plus en plus aléatoires, parce que toujours plus soumis aux tempêtes qui se succèdent la Toile.
- Or, les populistes aiment les plébiscites. Ils ont souvent recours au vote du peuple, non pas pour lui donner la parole, mais pour conforter leur pouvoir.
- Ils vont donc probablement multiplier ce type d'exercice, puisque que la société numérique donne de nouvelles chances de les gagner.
- Vivant dans une démocratie directe omnipotente, la Suisse devrait urgemment questionner ses fonctionnements. Malheureusement, elle l'a tabouisée, en répétant qu'elle est un modèle admirable qui fonde l'identité du pays.
- Bientôt, la démocratie numérique bouleversera les votations helvétiques. Sans garde-fou, le droit d'initiative populaire risque un jour de ruiner le pays. Par conséquent, soit la Suisse modernise ses institutions. Soit elle continuera à jouer à la roulette russe, le populisme tenant le pistolet.

6. LES DESTINS DU POPULISME

6.1. L'abaissement de la démocratie

- Les évolutions du populisme sont diverses. Pour chaque situation, le pronostic n'est pas simple.
- Oui, un populiste peut accéder au pouvoir. Oui, il peut s'y maintenir. Oui, parfois les institutions parviennent à canaliser partiellement son action. Non, ce phénomène n'est pas automatique et certains gouvernements populistes basculent dans un régime autoritaire, qui à son tour peut tomber dans la dictature.
- Dans tous les cas, si un populiste arrive au pouvoir, il abîme la démocratie ! Même s'il ne parvient pas à la renverser, il peut tout à fait introduire les lois iniques, rogner certaines libertés, supprimer des droits individuels, brider la justice et les contre-pouvoirs.
- Berlusconi en Italie, Chavez au Venezuela, Orban en Hongrie illustrent ce phénomène. L'UDC en Suisse également : sous sa pression, la liberté confessionnelle a été limitée (interdiction des minarets) et diverses mesures ont précarisé le droit d'asile et le statut des étrangers.
- A ce stade, nul ne peut prédire ce qu'il adviendra de la présidence de Donald Trump. Toutefois, la constitution de son équipe gouvernementale suscite de fortes inquiétudes.

6.2. La dictature et la guerre

- La posture populiste peut également dégénérer en régime autoritaire, puis en dictature. Cas échéant, le populisme joue le rôle de proto-fascisme.
- Mussolini et Hitler ont suivi ce parcours. En Allemagne, la célébration obsessionnelle du « deutsches Volk » a précédé et préparé celle de « das Reich ».
- Poutine et Erdogan, sont sur ce chemin, avec des régimes qui sont devenus des « quasis dictatures ».
- Tous les régimes populistes courent le risque d'échouer au plan économique. En effet, leurs recettes préférées, à savoir le nationalisme et le protectionnisme, n'assurent ni la croissance, ni la répartition des richesses (le Brexit est en train d'illustrer ce phénomène).

- Dès lors, pour ne pas céder le pouvoir, leur échec les conduit à se radicaliser et à s'inventer des ennemis extérieurs.
- Une fois les ennemis extérieurs désignés et les habitants dressés contre eux, la probabilité d'aventures militaires et de guerres ouvertes croît fortement (actions de Poutine en Crimée, en Ukraine et bientôt peut-être dans les pays baltes).
- Ces évolutions montrent qu'il est vital de se battre contre le populisme dès son apparition. C'est une erreur monumentale de le laisser prospérer, comme un feu de forêt, en espérant qu'il s'éteigne de lui-même. Les démocrates qui acceptent (ou valident) le discours populiste par paresse (ou par opportunisme) sont simplement irresponsables.

7. COMBATTRE LE POPULISME

7.1. Les pièges

- Combattre le populisme est une tâche aussi difficile qu'ingrate. Nul n'a envie de se faire traiter d'ennemi du peuple ou d'élite arrogante, surtout en période électorale. Or c'est la réplique instantanée d'un populiste à la moindre critique, quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne.
- Le premier piège est donc de laisser le populiste poser le débat sur un plan moral, où lui seul apparaît comme légitime. Il est impératif d'établir tout de suite une égalité politique absolue : ma parole de citoyen vaut la vôtre, rien ne vous autorise à vous prétendre moralement supérieur.
- Le deuxième piège consiste à laisser de l'espace au supposé clivage entre le peuple et les élites. Pas une seconde, il ne faut accrédi-ter l'idée qu'il existerait une sorte de complot des élites (jamais définies) contre un peuple (présenté comme homogène et rassemblé autour du populiste).
- D'entrée de cause, il est indispensable de déconstruire ces fictions que sont les élites et le peuple. Sans hésiter, il faut rappeler que l'invention de ce clivage est une vieille escroquerie des régimes autoritaires.
- Le troisième piège est de valider les soi-disant diagnostics des populistes. Trop souvent utilisée, la tactique consistant à dire que le populiste donne de mauvaises réponses à de bonnes questions est mortelle. En effet, si ses questions sont bonnes, alors son crédit est plus élevé que celui de l'adversaire qui le reconnaît et seules ses affirmations seront entendues.
- En fait, le populiste n'a ni diagnostic des problèmes, ni solution constructive, ni exigence de résultat. Il contracte tous les raisonnements en une seule certitude : le pouvoir doit lui être donné. Il faut donc contester ses diagnostics et ne jamais accepter ses questions irréelles.

7.2. Les réponses

A) Revenir aux faits

- On lutte contre le populisme en revenant inlassablement aux faits. Il ne faut céder sur aucun mensonge, aucun travestissement, aucune approximation.
- Le fact checking et la désintox systématiques constituent la seule manière de répondre aux post-vérités post-politiques. Ces combats doivent être menés sur tous les vecteurs de communication (réseaux sociaux, médias classiques, débats publics) et de toutes les manières possibles.

B) Exiger des objectifs

- Il faut exiger des populistes qu'ils formulent des objectifs précis. Tenter de répondre à leurs agressions et à leurs incantations est inutile.

- Par contre, on peut les démasquer en montrant soit qu'ils n'ont aucune politique précise, soit que leurs programmes généreront des résultats effrayants. Il faut les forcer à dévoiler les conséquences de leurs actes et de leurs cris.

C) Proposer des solutions

- L'essentiel est de toujours revenir au plan politique, en rétablissant l'équation problèmes / solutions.
- Autrement dit, quand elles sont avérées, les souffrances qui servent de terreau au populisme doivent recevoir des solutions, sous forme de mesures précises et crédibles.
- De même, quand elles expriment une véritable absence de repères, les angoisses collectives doivent être prises en compte et traitées par l'explication des mutations en cours et la promotion de valeurs collectives positives.

Quelques lectures possibles, par dates de parution et parmi beaucoup d'autres...

- Jan-Werner Müller, « Qu'est-ce que le populisme ? Définir enfin la menace », Editions Premier Parallèle, 2016.
- Revue Foreign Affairs, vol 95, no 6, « The Power of Populisme » (pp. 2-54), novembre 2016.
- Grégoire Kaufmann, « Le nouveau FN, les vieux habits du populisme », Editions du Seuil, La République des Idées, 2016.
- Stéphane Bussard, Philippe Mottaz, « #Trump, de la démagogie en Amérique », Editions Slatkine, 2016.
- François Chérix, « Qui sauvera la Suisse du populisme ? », Editions Slatkine, 2016.
- Revue Multitudes, no 61, « Populismes » (pp. 48-145), hiver 2015.
- Catherine Colliot-Thélène, Florent Guénard, « Peuples et populisme », Editions PUF, Idées, 2014.
- Dominique Reynié, « Les nouveaux populismes », Editions Pluriel, 2013.
- Pierre-André Taguieff, « Le nouveau national-populisme », CNRS Editions, 2012.
- Dominique Reynié, « Populismes : la pente fatale », Editions Plon, 2011.
- Pierre Rosanvallon, « Penser le populisme », Leçon inaugurale des 26^{ème} Rencontres de Pétrarque 2011.
- Philippe Gottraux et Cécile Péchu, « Militants de l'UDC, la diversité sociale et politique des engagés », Editions Antipodes, 2011.
- Francis Cheneval, « La Cité des peuples, Mémoires de cosmopolitismes », Editions du Cerf, 2005.
- Pierre-André Taguieff, « L'illusion populiste », Editions Berg International, 2002.